

LE QUÉÂTRE

Le porte-joie

SUCE MA BITE, FILS DE PUTE DE TA RACE D'ENCULÉ DE MERDE. NOW.

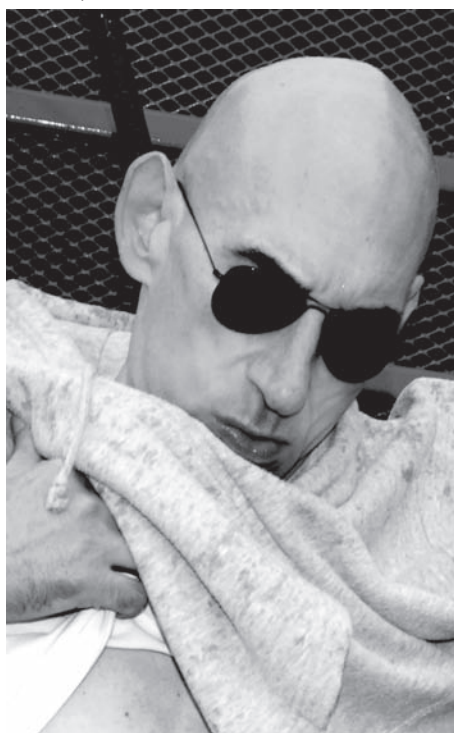
JOYBRINGER

PORTE-BONNE-HEURE, PORTE QUI CLaque, PORTE À VRAI, RESTÉ COINCÉ DANS LA PORTE ENTRE LUBBOCK TEXAS ET PARIS FRANCE, ENTRE SEXE ET ROMANESQUE, ENTRE GRANDE ET PETITE LITTÉRATURE, ON COMPREND MAINTENANT QUE JOYBRINGER Y AVAIT GLISSÉ LE PIED, DANS LA PORTE. PORTRAIT DU PAPE DU PORN FRANCO-AMÉRICAIN ARCHI-INDÉPENDANT, QUI CONTINUE À VENDRE SON LIVRE PENDANT QUE LES PRIX LITTÉRAIRES SE SUCCÈDENT À LA VITESSE D'ÉCLAIRS QUI NE LAISSENT MÊME PLUS D'EMPREINTES RÉTINIENNES. PORTRAIT D'UN CLASSIQUE ACTUEL.

C'est l'histoire d'un petit livre de cul qui s'est présenté bien modestement dans une des rares librairies parisiennes qui puisse encore s'enorgueillir d'une telle appellation. Les années passant, non seulement le livre s'est vendu à des centaines d'exemplaires, mais continue de se vendre régulièrement, tranquillement... avec une sagesse qui rappelle soudain qu'un livre n'est pas une publication périodique.

Il faut dire, comme ne le cache pas Sébastien des Mots à la bouche, véritable Virgile toujours malicieusement prêt à initier tout Dante en herbe aux cercles successifs de l'enfer du sexe et de la littérature à dominante gay (ce qui donne un champ presque aussi vaste que la littérature elle-même, si transgressive quand elle est vive), que l'achat de *L'homme à la peau de bite* est tout de

même hormonal. Avec un titre pareil, évidemment, on s'attend à tout un programme très lubrique... et on n'est pas déçu. On doit croire que le bouffe-à-orteil a bien fonction-

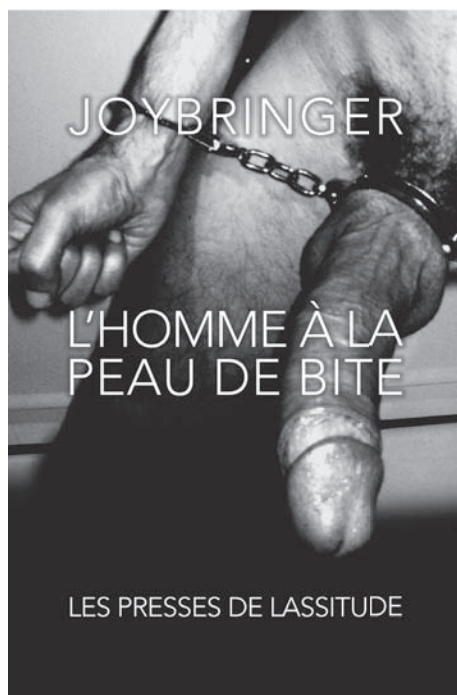


«La bague au doigt... cette ancestrale cérémonie symbolisant l'union mystique du mariage divin («l'alliance» représentant l'alliance), je suppose que le passage de mon gland dans les sphincters bucal et anal signifie que j'ai épousé des centaines d'êtres. Marié à tous et à toutes, c'est d'une véritable tribu dont je suis le mari.»

né, parce que les curieux y viennent de plus en plus nombreux, en tâter de sa littérature, à la queue de l'athlète es-literie, du branle-moi-le-cul-que-je-jouisse; qui était réputée pour être un des plus gros chibres vivants de la planète.

Car il y a autre chose qu'un roman contemporain unique, manifeste d'une très joyeuse souveraineté solaire. Il y a surtout, et c'est bien plus important, un bouquin à laisser traîner dans ses chiottes pour se branler à pleine pogne, avant de décharger en cascade dans la cuvette pendant que le sang bat aux tempes et qu'on se retient de gueuler pour ne déranger personne.

Rien d'étonnant qu'une suite vienne de paraître, plus conséquente encore, en terme de pages et de détails sur l'existence indomptée de l'étalement, *Le goût de foutre*.



LE RÊVE DE PORTE-JOIE

ÂNE QUI BANDE, MAL BÂTÉ ET QUI BRAIE! ÂNE DAMNÉ, À FENDRE L'ÂNE DE VAGUE À L'ÂNE... CET ÂNE AURA COMMIS TOUTES LES BÉVUES AVEC UN ENTHOUSIASME COMMUNICATIF, HORMIS CELLES AUXQUELLES SON OBSTINATION FANTASQUE S'EST TOUJOURS REFUSÉE!

« J'ai rêvé que j'avais greffé au coeur du corps-bas d'un homme un mécanisme de plastique et de silicone l'animant d'un mouvement irrépressible et que, pour se satisfaire de se défaire de la pression ainsi exercée, il devait s'unir sexuellement à la femme. » L'image semble transparente. Joybringer se révèle à lui-même l'acte par lequel il a été soumis à octroyer à l'homme une sorte de nouvelle libido synthétique-bionique, comme on disait dans les années 80 — avant que le « bio » ne se mette à signifier une sorte d'absurde contraire, et non par hasard. Images et textes de Joybringer ont donc la curieuse nature de s'apparenter à des implants, ou d'en être. Une mécanique des hommes, ou de l'homme, qui communique — à certains — la technologie d'une nouvelle génération.

Nouvel Adam, Joybringer réunifie tous les thèmes les plus classiques de la sexualité, ceux-là même que la psychopathologie sexuelle avait désignés soit à l'asile, soit à l'emprisonnement, en suivant le classement que le seul philosophe français n'étant pas un saucissologue, Sade, avait établi, et il les hybride, s'en joue et, finalement, leur retire tout caractère coupable ou



dément. À juste titre puisque se présente là les traits véridiques de la libido humaine telle qu'en elle-même. Joybringer extrait également la sexualité de toutes les tentatives grotesques et opportunistes* destinées à sauver « les » sexualités décrites par la clinique d'un prétendu abus qui demeure une définition d'où rien ne peut sortir d'une impasse, sauf des monstres.

Sans doute Joybringer est bien l'un d'eux, mais une créature qui surgit d'une antiquité chtonienne, abyssale, remontant plus avant dans le temps que le silène, Verlaine, ou le satyre Marsyas et le grand Pan lui-même, du moins s'en targue-t-il dans son égotisme phallique débridé!

Profondément tournée vers l'homme, cette sexualité n'est pas simplement définissable



comme une misérable homophilie. La femme, l'Ève y est cependant admissible, mais en tant que comparse sororale, ou strict objet sexuel masculin, contreforme de la verge. Cette dernière incarnation de la femme est certainement la plus banale qui soit dans le catalogue fantasmagorique masculin, mais Joy opère une re-fondation, une métamorphose de la libido masculine sans précédent. Il y a regroupement, intégration, éclatement et retour sur la procréation régénérée, la création pro, la création tout court.

*Ces tatonnements psycho-sociaux honteux n'ont cherché, en reprenant les classifications scientifiques, qu'à les transformer en « nouveaux modes de vie » décalqués sur la « normalité » puis, l'inévitable échec venant, à essayer d'en faire plutôt la somme, comme si une orange épluchée pouvait, par une sorte de repentir, se reconstituer en l'orange entière en réassemblant les morceaux. On reconnaît là en passant le fourvoiement de la science toutes catégories confondues.



« Le graffiti de chiotte et la poésie sublime enfin réunis pour le meilleur et pour le pire » GOGUE N' ART MAGAZINE

Une nouvelle « génération » devient possible.

Quelle naissance la mécanique joybringerienne annonce-t-elle? Nous n'en savons, à vrai dire, rien, car seule la réponse du corps de l'homme la donnera. La réponse est une réponse en viande. Voilà ce que nous pressentons.

Pourtant des pistes sont données dans les images et les textes par lesquels Joybringer vient au monde et fait son monde. Il n'y a certainement pas une simple démarche de rénovateur social redonnant du coeur au bas-ventre à une reproduction déchaînée vers la multiplication de la pire engeance humaine. Le fouteur doit plutôt insuffler de la stamina, de l'energeia sexualis à autre chose qu'au couillon de service, toujours impatient de renouveler son malheur dans sa progéniture, sans trop savoir ce qu'il fait, et assez malheureux, quand il l'a fait, pour le regretter amèrement et se venger misérablement sur elle afin de tenter de sauver son insauvable face.

Joybringer doit certainement vouloir inspirer

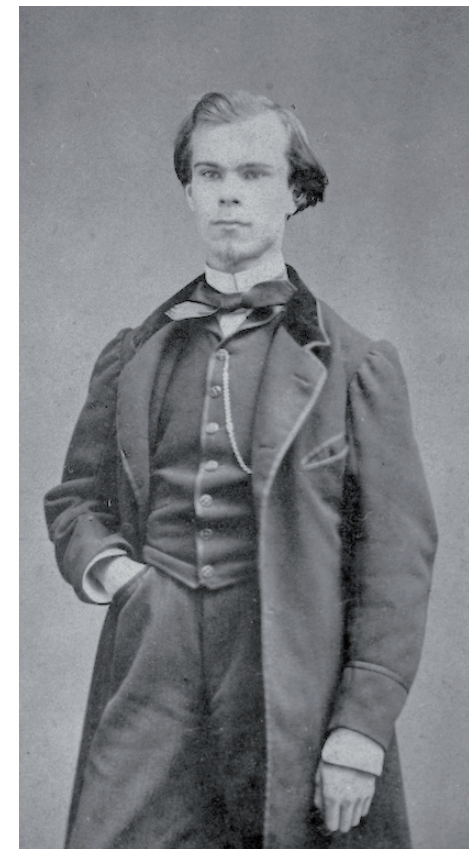


la reproduction (ou d'ailleurs l'abandon du désir de se reproduire sexuellement, son texte étant la démonstration que l'on peut se reproduire sans faire usage du contact biologique, par le verbe et non par le sperme, devenu langage dans ses romans) à des êtres moins frustes et destinés à engendrer des êtres plus originaux, plus inventifs, plus délicats et pourtant plus forts, plus audacieux, orientés sur le risque, la vitalité.

Sans doute ce danger est-il en balance dans l'irruption de Joybringer, il ne faut pas en douter. Comme tout ce qui s'institue ainsi soi-même soudainement, les effets et leur prolongation

sont impossibles à deviner. À deviner, avons-nous failli écrire!

« J'insémine, je féconde... tout ce que je pénètre s'imprègne de ma semence et force lui sera de donner naissance, non à mes enfants sans doute, car c'est surtout des culs que j'enfile et dans des capotes en plus que je dégorge mon sperme, mais à un monde dont j'aurai assumé la paternité. Que les femmes deviennent grosses d'être foutues et inondées de foutre n'est qu'une métaphore de la vraie fécondation, qui se produit au coeur de la force érotique magique qui engendre l'à-venir. Ce n'est pas une histoire de spermatozoïde, d'ovaire, de gamètes, de gènes et que sais-je, contrairement à ce que les superstitions médicales supposent bien naïvement, mais de chamboulement des énergies qui s'infléchissent au gré des puissances sexuelles s'affirmant fortement en répandant l'esprit du fouteur, comme la mienne. Ce sont littéralement des centaines de partenaires avec lesquels je me suis accouplé... ces instants sont la source, comme tout ce qui découle du per-



sonnage que j'incarne, d'un univers émergent, issu de ma couille. Rien de plus subreptice, rien de plus souverain, ni de plus absolu, je demeure à jamais l'époux de tous ces partenaires.»



« Les plus desséchées de mes vieux éjaculats et poils pubiens finiront à des prix astronomiques en salle des ventes, et ce n'est pas moi qui m'en flatte, ce sont les collectionneurs et leur argent qui s'en ravaleraient plus bas que terre, si le rase-mottes n'était leur éternelle activité. D'ailleurs, ils payent très cher des putes pour qu'elles le leur disent et les forcent à boire leur propre pisse. On ne peut pas punir l'abjection du masochiste sans le ravir. C'est le nec plus ultra d'un monde pas plus extra que ça. »

...

Jeu de muscles et du squelette, Pulpe ferme, souple tissu, Elle interprète, elle complète, Tout sentiment soudain conçu.

Elle se bande en la colère, Et raide et molle tour à tour, Souci de se plaire et de plaire, Se détend dans l'amour.

Et quand la mort la frappera Cette chair qui me fut un dieu, Comme auguste, elle fixera Ses éléments, en marbre bleu !

Paul Verlaine, Hombres, X, 1891

« Je me réjouis de ma mauvaise écriture, qui dégoûtera les sots et me tiendra lieu de chiffre. »

METASEXUEL



Avec Joybringer, tout semble simple. Une pornstar de plus dans le petit univers des nou-nours gays, lesquels vivent enfin leur différence en toute liberté, grâce au progrès des moeurs, loin de ces dictatures ignobles où les différences sont peu respectées, puisqu'il faut fournir à l'industrie occidentale très rigoureuse sur les tarifs qu'elle concède à ses fournisseurs (cela ne nous regarde pas).

Mais il n'y a pas de progrès des moeurs; il n'y a que leur affaissement. Ce n'est que parce que le cool est devenu obligatoire que de telles singeries des stéréotypes hétérosexuel et homosexuel, normalité et perversion, peuvent être en vigueur.

L'homme à la grosse bite, au crâne rasé et aux petites lunettes déborde du statut ordinaire qui lui a permis de se tailler une réputation.

Gageons que déjà le monde n'a plus le visage qu'on lui voit, parce que bien des avatars de la « pornstar » qui ont compris par lui la méthode de l'invasion, une certaine façon de faire irruption mentale avec de nouveaux schémas en en simulant des anciens, se sont multipliés partout. Les livres, les films n'en sont plus. La morale non plus*.

Aussi Joybringer n'a rien inventé — mais modernisé un processus technique qui, lui, progresse vers davantage de simulacre et donc, par voie de déplacement des forces, vers plus de vérité.

Il est un mythe**, n'en déplaie aux tenants de l'intelligentsia — imbécilentsia ferait mieux l'affaire — du gay nouilleurk, qui voudrait qu'une page du divertissement gay se soit tournée pour faire de Joybringer un has-been. Elle s'est tournée en effet — mais sur elle-même. Il n'y aura pas de nouveau Joybringer.

Les mythes modernes ne foisonnent pas. Non seulement des Alice, Marilyn, Elvis, Adolf, Mike ne surgissent pas tous les matins, mais en plus... ils prennent l'eau plus vite qu'il ne s'en crée.

Avec Joybringer il ne s'agit pas d'une grosse bite de plus, on le le dira jamais assez, mais d'un réinvestissement des forces érotiques primitives. On ne va pas s'en débarrasser comme ça — puisque l'on en a besoin. Ce réinvestissement arrive sous le masque du convenu et de l'obscène. Tel que le porno les pratique — mais demeure inconnu et extrapornographique quant à sa nature ou son essence réelle.



*Ce que d'autres avant lui avaient fait dans la peinture ou la politique, Joybringer l'a fait à la source même de la libido masculine. Une farce.

**La plastification de la raison pratique s'achève avec lui, s'entérine de volaille, le faux devenant instigation du vrai — un monde qui dominait déjà mais cherchait ses appuis les fonda dans Éros. Les bases sont jetées pour édifier un monde sur la simulation du précédent! La plus mauvaise blague que l'on pouvait faire aux ordres secrets faisant régner des illusions derrière lesquelles ils se dissimulent, est de faire exister en vrai ces illusions — rien de plus simple, puisqu'elles sont déjà le vrai. Une transition invisible et souple s'opère.



le quète est une publication des presses de lassitude. INFO@LASSITUDE.FR LASSITUDE.FR

GRATUIT FRANCE 2017 — VI



« Conçu pour les urgences sexuelles, ce livre procure un soulagement rapide sans effet secondaire gênant. Ne pas lire au volant. »



SPÉCIAL
FEU AU CUL